

GENAY LE 27 FEVRIER 1977  
SALLE DE LA MAIRIE de 10h à 18h  
EXPOSITION

LES PAYSANS ...

- Entrée gratuite.



Cette exposition, nous y pensions, nous y travaillions depuis près d'une année. Enfin, tout fut prêt à l'heure, et nous n'avons eu plus que l'agréable mission de recevoir et de conduire nos visiteurs, et maintenant de remercier les Ets GIRARD de Villars-les-Dombes, et les nombreuses personnes qui, par leurs prêts de matériel et d'objets, photos, etc., ont contribué à sa réalisation.

Nos remerciements vont encore à la Municipalité qui, très aimablement, nous prêta les salles de la Mairie, aux archives départementales de l'Ain et du



Rhône pour leurs prêts de photos et documents, au Service Régional de Statistique agricole pour ses renseignements et informations.

Nous avons réussi à regrouper un grand nombre de vieux outils et matériels agricoles, collections de fourches, fléaux, faucilles, bêches en bois, van,

# GIANA : Groupe d'histoire de Genay et de ses environs

araire, charrues, brabant, coupe-racines, coupe-paille, tire-paille, tarare, faucheuse... et trois fort belles pièces dont les propriétaires peuvent être fiers à juste titre :

- un tracteur FIAT 1902,
- un tracteur FORDSON 1920,
- une faucheuse javeleuse.

Tous trois en parfait état.



On pouvait voir également de nombreux objets de la vie de tous les jours à la ferme : harnachements de bœufs et chevaux, etc. ; des photos, des plans, des affiches, des journaux, des documents, des vêtements... et l'étude statistique des années 1852 à 1901, réalisée par Giana, qui donnèrent à notre rétrospective un caractère d'ethnologie régionale nous valant de nombreuses remarques obligeantes.



Le buffet campagnard fut également très apprécié des visiteurs.

Les compliments que nous avons reçus sont pour nous le meilleur des encouragements.

# L'AGRICULTURE EN FRANCE DU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE A LA FIN DU XIX<sup>e</sup>

Jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, la pratique de la jachère restreignait beaucoup l'étendue des terres cultivables. Il était admis que la terre devait se reposer au moins une année sur trois, parfois une année sur deux. Le sol au repos était dit « en jachère ».

Sans jachère, la terre s'épuisait et les récoltes étaient compromises. Les engrais chimiques étaient totalement ignorés. Quant au fumier, le paysan d'alors n'en avait pas assez ; de plus, les fosses n'étaient pas cimentées, le purin s'écoulait sans profit pour les terres.

L'introduction de cultures nouvelles, dans la seconde moitié de ce même XVIII<sup>e</sup> siècle, permit de commencer l'utilisation des terres laissées jusque-là en friches ou en jachères.

Ce sont d'abord des légumineuses comme le trèfle, la luzerne, le sainfoin, dont la racine s'enfonce plus profondément que les céréales. Elles étaient connues, mais non cultivées. Elles ont l'immense avantage d'enrichir le sol en azote.

Ce sont aussi des végétaux à racine charnue, cultivés jusque-là en petites quantités, comme le navet, la betterave fourragère.

Leur culture a permis un accroissement du cheptel, d'où une augmentation de la production de fumier et du rendement des cultures.

Toutes ces innovations entraînent une culture plus intense, un accroissement général de la production, la transformation de la ferme et de l'exploitation. Elles demandèrent aux paysans plus de connaissances et d'initiatives.

Vers la même époque, la diffusion de la pomme de terre permit de cultiver des terres considérées jusque-là comme stériles, ou abandonnées en friches.

La Révolution de 1789, en supprimant ce qui restait du régime seigneurial, libéra les paysans et le travail agricole (suppression de la dîme). La sécularisation des biens du clergé et la vente des biens nationaux permirent d'accroître la quantité des terres possédées par les paysans.



De 1789 à 1815, la transformation qui avait commencé de s'opérer dans la vie agricole s'est poursuivie. Mais beaucoup de paysans ont été enlevés à leurs travaux par les guerres qui, sans interruption, se déroulèrent de 1792 à 1845.

Ce sont, en effet, les paysans qui formèrent le gros de ces armées, et beaucoup n'en revinrent pas. Les ouvriers étaient, en ce qui les concerne, généralement occupés selon leur formation aux fabrications de guerre et demeuraient de ce fait dans les villes.

Entre la fin des guerres de l'Empire et la Révolution de 1848, s'étend une période qui, dans son ensemble, fut synonyme de progrès et de prospérité. Les paysans, ayant retrouvé leurs terres, eurent tôt fait de réparer les dégâts de ces années de guerre.

Sous la restauration et la Monarchie de juillet, le développement des moyens de communication, routes et canaux, favorise l'agriculture. Le risque de disette diminue, puisque désormais on peut plus facilement faire venir d'une province à une autre les approvisionnements nécessaires. La hantise de la famine s'évanouit. Chaque région peut alors commencer à tenter de produire surtout ce qui y réussit le mieux.

Au point de vue technique, l'évolution commencée au XVIII<sup>e</sup> siècle s'accélère avec le chaulage des terres siliceuses et l'emploi d'une charrue double, dite « brabant ».

L'essor de l'industrie entraîne la culture des plantes industrielles, lin, chanvre, mûrier, betterave sucrière...

Mais dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, l'agriculture française va souffrir.

— par suite d'une maladie, la pébrine, la production française de soie, qui était de 26 000 tonnes en 1853, tombera à 7 500 tonnes en 1856 et à 5 800 tonnes en 1865.

— après l'oïdium en 1860, le phylloxera en 1870 ravage le vignoble français ;

— vers 1875, les importations massives de grain provenant des pays neufs menacent ce qui est considéré comme la base de l'agriculture française, la culture du blé. Elle ne sera sauvée que par le protectionnisme.

AVEC SULFATE D'AMMONIAQUE    SANS SULFATE D'AMMONIAQUE



# SITUATION DE L'AGRICULTURE A GENAY EN 1852

GENAY, le 24 Juin 1877. J. GARNIER



Gages annuels perçus par,

UN VALET DE FERME      UNE SERVANTE

en argent :

300 f maximum      200 f

200 f minimum      140 f

en nature :

Récol.      Récol.

Genay année 1852

Dépenses habituelles d'une famille moyenne de journaliers de cinq personnes, (Père mère et trois enfants.)

	en francs	en %
Pour le logement.	60	7
— le pain,	300	34,9
— les légumes,	25	3
— la viande,	50	5,8
— le lait,	10	1,1
— le vin,	50	5,8
— le sel,	50	5,8
— l'habillement,	200	23,2
— le chauffage,	60	7
— l'impôt,	5,25	0,6
— divers,	50	5,8
Economies ?	0	0
	860,25	100,0

Mais arrêtons-nous aux prémices du Second Empire, en l'année 1852, en notre commune de Genay.

Elle compte alors une superficie totale de 865 ha, pour une population d'environ 1 225 habitants (1).

Sur 268 propriétaires terriens, 62 ont des possessions dans la commune sans y résider, 28 y demeurent mais ne cultivent pas eux-mêmes, 160 ne travaillent que sur leurs terres, enfin 18 cultivent à la fois pour eux mais aussi pour autrui.

Le nombre de fermiers, payant fermage fixe en argent, est de 107. Seuls 2 métayers ou colons paritaires sont recensés sur notre commune. Il n'y a pas de maître-valet ni de régisseur. La main-d'œuvre journalière est importante chez les hommes (10 célibataires, 52 mariés), comme chez les femmes (4 célibataires, 60 mariées).

Pendant la période des moissons, les ouvriers du pays sont aux affannures et gagnent plus ou moins, selon le prix des grains. L'affannure est la rétribution en grain que perçoivent les moissonneurs et les batteurs en blé. Elle constitue un salaire fort onéreux pour les fermiers. Dans la Bresse et les Dombes, l'affannure était portée à la cinquième partie du froment et du seigle pour le double travail de la moisson et du battage.

Le nombre des ouvriers venus « du dehors » pendant la moisson, surtout des « Vivarais », ou pendant la vendange, peut être chiffré à une cinquantaine de personnes qui se louent 30 Francs par mois environ, nourries.

L'égrainage s'effectue encore au fléau ou au rouleau. La première batteuse n'apparaîtra qu'en 1856, deux autres la rejoindront dans le courant de l'année 1860.

Le nombre moyen des journées de travail effectuées par an et par ouvrier est estimé, pour un homme, à 105 journées, pour une femme à 50, et pour les enfants à 35.

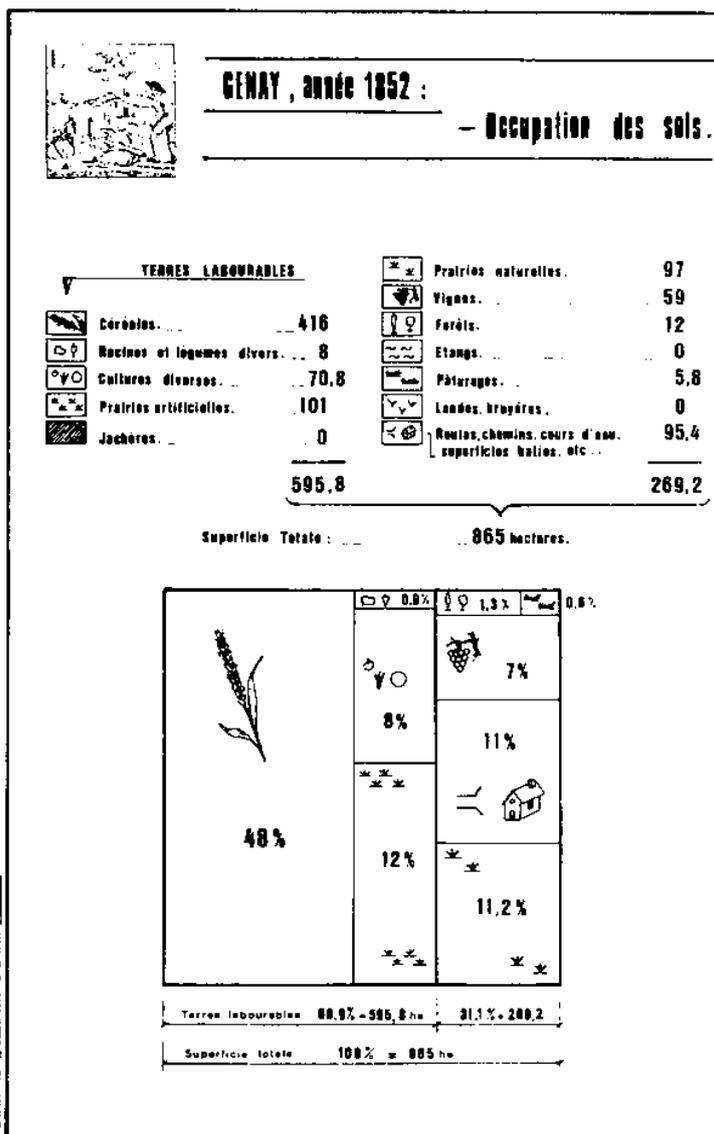
Le salaire journalier habituellement pratiqué est le suivant :

— pour un homme nourri	0 F 90
— pour une femme nourrie	0 F 75
— pour un enfant nourri	0 F 60
— pour un homme non nourri	1 F 75
— pour une femme non nourrie	1 F 75
— pour un enfant non nourri	1 F 20

Sur 107 fermes, 80 ont une étendue de 5 hectares, 22 sont comprises entre 5 et 10 hectares, et 5 seulement entre 10 et 20 hectares.

La fragmentation du territoire agricole est importante. Pour 595,6 ha de terres labourables (non compris les jardins), on ne compte pas moins de 1 380 parcelles ; la vigne, soit 59 ha, est répartie en 230 parcelles, et la forêt, soit 12 ha, en 62 parcelles.

L'année 1852 ne fut pas, dans son ensemble, caractérisée par de bonnes récoltes. Les cultures



eurent à subir, selon leur espèce, les méfaits des limaçons, des rats, des blaireaux, de la grêle. La Saône, sortant de son lit, anéantit la récolte de foin espérée, sur les pâturages et pacages qui la bordent (5,8 ha).

La culture des céréales est très développée et occupe 416 ha, soit environ 48 % de la superficie totale de la commune.

Le froment est en tête avec 267 ha, ensemencés à raison de 20 décalitres par hectare, donnant 5 340 hectolitres (soit environ 395 tonnes) de grain et 8 811 « quintaux métriques » de paille (2).

Le nombre de journées de travail-labour, hersage, semailles, moisson, etc. pour mener à terme cette production nécessite en moyenne :

- 50 journées d'homme,
- 4 journées de femme,
- 2 journées d'enfant,
- 27 journées d'attelage.

Et son coût moyen à l'hectare est estimé à 118 F.

L'avoine vient en second avec 83 ha ensemencés. La récolte, réduite à 50 % ne donne que 589 hectolitres de grain (24 tonnes), à cause de la grêle et des rats.

— le maïs : 6 ha. La récolte ordinaire, malgré les ravages causés par les blaireaux, est de 240 hectolitres (19 tonnes) de grain, vendu 13 F l'hectolitre. Entre les maïs, on plante souvent des choux, des betteraves, des courgettes, et même des haricots ; haricots ;

— le seigle : 6 ha. La récolte ordinaire est de 102 hectolitres (6,5 tonnes), malgré les déprédations des limaçons et des rats ;

— le sarrasin, ou blé noir, semé après le blé, sur 30 ha, constitue une seconde récolte. « On y met souvent au travers des raves et quelques-uns y rajoutent du trèfle rouge ». D'ordinaire, la récolte est de 480 hectolitres de grain (26 tonnes) et de 450 quintaux de paille. Malheureusement, cette année-là, tout fut grêlé ;

— les autres cultures sont : la pomme de terre 24 ha, la betterave 6 ha, la rave 207 ha (après le blé), le colza et la navette 30 ha, le chanvre 17 ha 8.

Les jardins potagers couvrent une superficie de 10 ha.

La production fourragère est d'ordinaire raisonnablement fournie par les 97 ha de prairies naturelles (foin et regain), les 101 ha de prairies artificielles (luzerne, sainfoin, trèfle) et les 5,8 ha de pâturages des bords de Saône.

La vigne occupe une superficie de 59 ha et compte 12 350 pieds par hectare. Elle donne, dans les années ordinaires, 2 360 hl de vin rouge, vendu 12 F l'hectolitre. Les frais de culture et de récolte sont estimés à 285 F l'hectare. La grêle a réduit à néant tous les espoirs de cette année.

On compte encore 1 ha de champs plantés exclusivement en mûriers, et 5 ha pour les vergers.

Le cheptel est important ; en voici le dénombrement :

- Espèce chevaline : 43, dont 39 de race bressanne et 4 de race normande ;
- Espèce asine : 50
- Espèce mulassière : 14
- Espèce bovine : 326, toutes de race riveraine mâconnaise ;
- Espèce ovine : 750 (90 béliers, 10 moutons, 250 brebis, 400 agneaux) ;
- Espèce caprine : 582 (182 chèvres - 400 chevreaux) ;
- Espèce porcine : 125 (100 gras - 25 maigres).

Aucun engrais commercial artificiel n'est employé. Par contre, l'engrais d'étable et d'écurie est répandu à raison de 400 quintaux par hectare. Les composts, mélanges de terres, de boues et débris de toutes sortes sont quelque peu utilisés.

Les amendements à la chaux (10hl/ha), au plâtre (10 hl/ha) et aux cendres (20 hl/ha) sont usités.

L'assolement blé-orge (ou avoine) est pratiqué une année sur deux, sur des parcelles formant une superficie totale de 267 ha.

L. CARPIN



**- Machines agricoles.**

	Années:	GENAY	MASSIEUX	PARCIEUX
 <p>Nombre de charrues (sans avant train)</p>	1852	400	100	105
	1882	192	?	?
 <p>Charlots à deux roues.</p>	1852	400	100	105
 <p>Chariots à quatre roues.</p>	1852	0	0	1

**- Techniques de battage à Genay.**



En 1852, emploi du fléau et du rouleau pour l'égrainage.



En 1857, la première batteuse est introduite à Genay, deux autres la rejoindront dans le courant de l'année 1860.

Puis viennent les productions suivantes :

— l'orge : 54 ha. La récolte, détruite à 60 % par la grêle et les rats, ne donne que 432 hectolitres de grain (27,5 tonnes) ;

(1) Chiffre de l'année 1860.

(2) Au prix moyen de 18,50 F l'hectolitre de grain et de 4 F le quintal de paille.